

Préface

Si 2014 fut l'année des désordres mondiaux (Ukraine, Daech, Gaza, etc.), l'année 2015 restera comme celle de la diplomatie, marquée par l'aboutissement de deux grandes négociations internationales, dans lesquelles la France a joué un rôle de premier plan : l'accord de Vienne du 14 juillet sur le nucléaire iranien et l'Accord de Paris du 12 décembre sur le changement climatique.

Le premier accord est le produit d'un jeu à multiples bandes entre puissances, qui aura nécessité des années avant que les intérêts des parties s'accordent autour d'un « Plan d'action conjoint », certes sans portée globale dans le champ de la non-prolifération. Le second est à la fois l'aboutissement d'un processus universel et inclusif d'acceptation des enjeux climatiques, et le point de départ d'une nouvelle série de débats pour une remise à plat mondiale des modèles de développement.

Dans ces négociations, la France a endossé deux rôles différents, pour la première celui de gardien sourcilieux de la non-prolifération et, pour la seconde, celui de médiateur bienveillant. L'un comme l'autre lui ont permis de peser sur les débats et d'en orienter l'issue. La France reste de ce point de vue dans une situation extrêmement favorable, peut-être unique au monde, par le nombre et la variété des formats diplomatiques auxquels elle appartient : Conseil de Sécurité, Union européenne, eurozone, G7, G20, P5+1, etc.

Or, les formats diplomatiques les plus appropriés changent avec l'évolution des rapports de puissance. Certains cadres perdent de leur pertinence, de nouveaux cercles et de nouvelles institutions apparaissent. Dans cet environnement mouvant, la France veille

Les carnets du CAPS

à préserver la force des institutions dans lesquelles elle croit (Conseil de Sécurité, UE), tout en bâtissant parfois des formats *ad hoc* lorsque les défis le réclament (format de Normandie), en soutenant l'ouverture de nos formats traditionnels en direction des émergents (G20) et en se montrant à la hauteur de ses responsabilités internationales (présidence de la COP21).

Les *Carnets du CAPS* ne pouvaient manquer de revenir sur ce qui reste au cœur du métier de diplomate, la négociation internationale, à laquelle elle consacre donc le dossier de ce numéro. Celui-ci s'ouvre sur un double constat : alors que les grandes puissances cherchent péniblement un nouvel équilibre, c'est une nouvelle « heure des diplomates » qui sonne, tandis que le jeu des puissances fait son retour au Conseil de Sécurité. Puis notre dossier décrypte les deux grandes négociations de 2015, pour l'une à travers le fruit de récits croisés de diplomates qui ont pris part à la COP21, pour l'autre *via* un regard personnel et intimiste des négociations nucléaires avec l'Iran. Nous nous interrogeons ensuite sur les conditions de réussite d'autres négociations, qu'elles cherchent à construire la paix en Colombie ou visent à éviter un Brexit. Parfois les conditions de négociation sont si lointaines ou fragiles qu'elles nécessitent le recours à une médiation, ce champ diplomatique ancien mais qui se renouvelle notamment par les apports de la diplomatie non-étatique.

Les notes que nous avons retenues pour les varia invitent à approfondir des concepts trop souvent survolés : ceux qu'avancent les trois principales écoles américaines de pensée économique sur les causes et les remèdes aux dérèglements de l'économie mondiale ; ou le concept de mobilité, afin de repenser les migrations vers l'Europe à partir de la réalité des phénomènes migratoires d'Afrique de l'Ouest et du Maghreb. Une note de consultance s'interroge sur les risques jihadistes dans les Balkans et une autre revient sur la lourde question des sanctions, arme de plus en plus souvent utilisée pour amener à la négociation mais qui divise les partenaires transatlantiques et touchent parfois très lourdement des entreprises françaises et européennes.

Préface

Deux notes de lecture ont été sélectionnées, la première pour parler de Chine et de son « peuple oublié », les Ouïghours du Xinjiang, sujet sensible comme en atteste l'expulsion de Chine d'une journaliste française en décembre 2015, et la seconde de la Russie, à travers « les hommes du président » Poutine.

Enfin, nous voudrions avec ce numéro 22 des *Carnets du CAPS* rendre hommage à celui qui a été son rédacteur en chef depuis leur lancement, en 2005, avant de prendre sa retraite en décembre 2015, pinceau à la main. Arnaud d'Andurain, entré au Quai « par hasard » – comme il aime à le dire – en raison de sa passion de l'Inde et de l'hindi, a gardé toute sa carrière durant un regard amoureux sur l'Asie, lors de ses passages en poste, au Bangladesh, aux Philippines et à Singapour, et de ses deux longs tours de pistes au CAP (devenu DP puis CAPS). Fort d'un sens de l'humour et d'un regard distancié que lui donnait sa culture historique, il a toujours veillé à préserver l'indépendance et la liberté de ton des *Carnets* qu'il voyait comme le reflet du CAPS lui-même – et qu'il a largement façonnés. Il est l'auteur de la note de relecture choisie pour ce numéro, qui traite d'un sujet grave, celui du tsunami de Noël 2004, qui a meurtri cette terre asiatique qu'il aime tant, et dont on continue, onze ans plus tard, de mesurer les effets.

Ces *Carnets*, intitulés « Négociateur », se concluent sur un entretien avec les deux membres des Casques blancs syriens reçus en novembre 2015 par le Programme d'invitation des personnalités d'avenir. Ils viennent nous rappeler que bien d'autres négociations sont en cours à travers le monde, comme celles conduites actuellement à Genève qui visent à mettre fin à un conflit meurtrier de cinq ans en Syrie, au risque de l'écrasement des aspirations d'un peuple.

Justin Vaisse,
Directeur du Centre d'Analyse, de Prévision et de Stratégie